

ÉTUDE

Que rapportent les festivals aux communes ?

Un festival, c'est beaucoup de frais pour une commune. Mais ça peut aussi rapporter gros, en termes d'image comme pour l'économie locale.

Un festivalier dépense en moyenne 30 € par jour dans les commerces.

• Audrey VERBIST

De l'extérieur, quand on voit débarquer les festivaliers lourdement chargés de tentes, sacs et cannettes de bières en abondance, on pourrait croire qu'ils se préparent à un week-end en autarcie. C'est pourtant loin d'être le cas. Il faut aller devant les boulangeries, les supermarchés du coin, aux terrasses pour voir qu'un festival anime une localité largement au-delà de ses enceintes bien gardées. Un indice : le week-end dernier, lors du festival de Dour, Colruyt a même mis à disposition des campeurs une navette de bus gratuite pour rejoindre son magasin tout proche.

La Commune, elle, ne gagne pas directement de l'argent dans l'histoire. Entre le prêt d'infrastructures, de matériel (chapeaux, barrières...) et la participation indirecte pour la sécurité via les zones de police, ça lui en coûte même. Mais ça peut en valoir la peine.

29,92 € DANS LES COMMERCES LOCAUX

En moyenne, chaque festivalier dépense pour boire et manger près de 30 € par jour dans les commerces locaux : 29,92 €, précisément (même si on observe des disparités importantes selon les festivals). C'est ce qui ressort d'une enquête sur les publics des festivals de musique de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Une en-

quête qui vient de paraître sur le site de l'Observatoire des politiques culturelles. Elle a été menée sur un échantillon de 2 703 festivaliers sur 27 festivals différents. C'est relativement modeste par rapport au public global des festivals, mais ça donne une bonne idée des habitudes.

LES RETOMBÉES DIRECTES

Sur le site même du festival, le visiteur dépense bien plus : 22,65 € en nourriture et 30,52 € pour les boissons, en moyenne chaque jour. C'est dans l'enceinte de l'événement, mais les organisateurs, eux aussi, se fournissent au moins en partie, chez des partenaires locaux, du brasseur aux artisans (bouchers, boulangers...), du loueur de cabines WC à la décoration du site.

Une très grande majorité des festivaliers,

63 %, rentrent chez eux après une journée de musique. Seulement 4,3 % dorment dans les hôtels, gîtes, auberges de jeunesse, B&B... Voilà qui paraît peu, mais sur plusieurs milliers de personnes, c'est loin d'être négligeable.

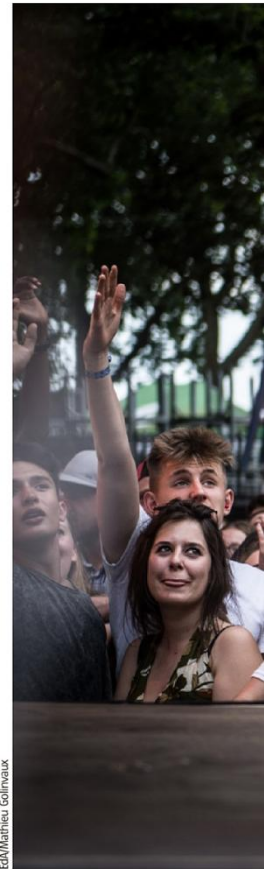
Et puis il y a tous les artistes qu'il faut accueillir et loger, là aussi, cela représente des dizaines et des dizaines de personnes. De quoi assurer un bon taux de remplissage des logements du coin, jusqu'à des kilomètres à la ronde pour les événements les plus importants.

Les festivals vivent largement grâce à des bénévoles. Mais il y a quand même quelques emplois, difficilement chiffrables : les saisonniers étudiants ou non, sont nombreux à venir renforcer les équipes lors des événements. Sans parler de toutes les associations, comme les scouts, qui viennent donner un petit coup de main contre un peu d'argent pour financer leurs activités.

INVESTISSEMENTS À LONG TERME

Les festivals sont un des leviers de la politique culturelle sur laquelle de plus en plus de Communes misent pour se redynamiser et renforcer leur attractivité. Des investissements à long terme qui peuvent apporter de bons retours, puisque le secteur culturel, au sens large, pèse plus dans le PIB national que le secteur automobile, souligne Michel Guérin, le directeur de l'Observatoire des politiques culturelles. ■

> L'enquête sur les publics des festivals de musique de la Fédération Wallonie-Bruxelles par Maud Van Campenhoudt sur le site de www.opc.cfwb.be, rubrique Publications - Cogit'OPC.



EdA/Matthieu Gollinvaux

SUR LE TERRAIN

Le festival de Nandrin, colosse au pied d'argile, renaît de ses cendres

Le Nandrin Festival, mort en 2005, renaît de ses cendres après plus de dix ans d'errance et de tentatives de relance plus ou moins réussies. Cette édition, la première à retrouver une affiche solide avec Front 242, Arno (photo) etc. se profile du 17 au 19 août. Mais qu'on ne s'y méprenne pas : pas question pour les nouveaux organisateurs (rejoints par une bonne partie des « anciens ») de viser aussi grand qu'à l'époque, quand l'événement attirait 50 000 personnes, gérait un budget de 2 millions d'euros et accueillait les toutes grosses pointures rock (Deep Purple, ZZ Top, Iggy Pop...). Le festival nouvelle mouture veut rester à taille humaine, tout en proposant un ou deux tout grands



EdA - 4038.469982

noms. En déménageant de la grande plaine des Templiers au centre du village de Nandrin, le développement est volontairement limité. Pour tenir ce cap, les organisateurs peuvent compter sur la commune et son bourgmestre, Michel Lemmens, qui

était d'ailleurs une des chevilles ouvrières du premier festival. Outre l'aide humaine et logistique, conséquente, la Commune alloue chaque année 3 000 € à l'événement. « Une goutte d'eau dans les 150 000 € de budget, explique le mayor. Mais c'est une manière de les soutenir... Ce festival porte le nom de la Commune au-delà de ses frontières. Les retombées en termes d'image sont non négligeables. » Michel Lemmens, bien introduit dans le milieu musical, n'hésite pas non plus à conseiller, aiguiller la nouvelle équipe. « Je fais en sorte de leur ouvrir un maximum de portes, même si, dans les faits, je ne suis en rien lié à l'organisation. » S.L.

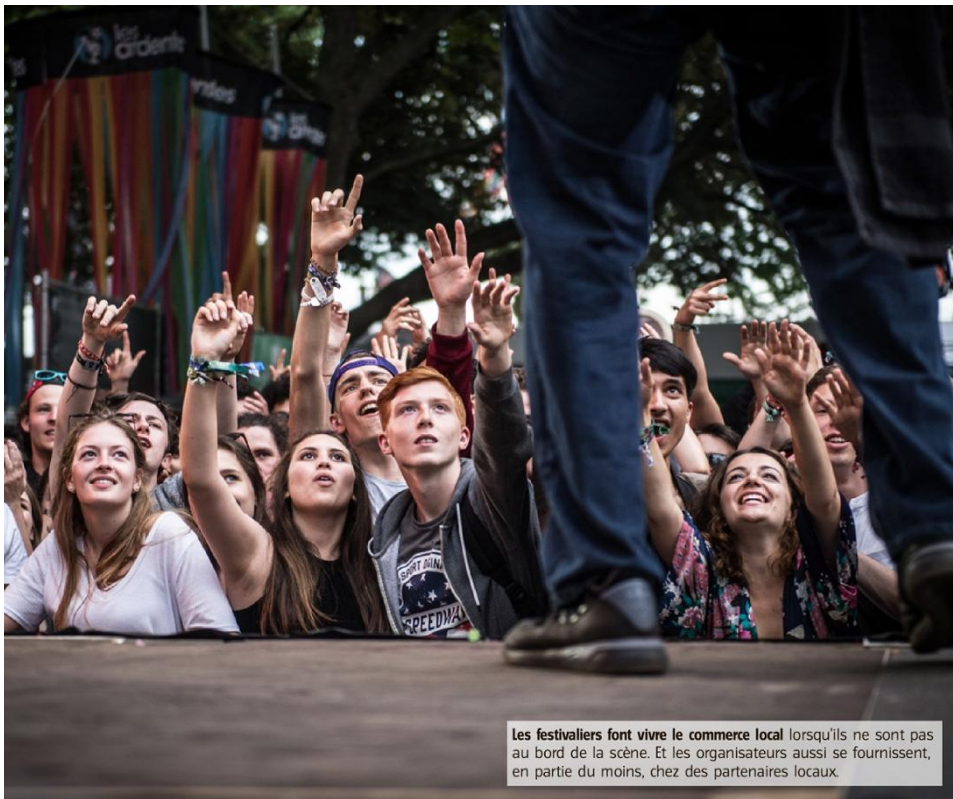
LaSemo : le festival dev

Après cinq années sur l'île d'Oueux à Hotton, le LaSemo, festival « durable et équitable », a décidé en 2013 de s'installer à Enghien. Et dans la commune de Hotton, le sujet est toujours aussi sensible. Il faut dire que ce déménagement coïncide avec l'arrivée de la nouvelle majorité au pouvoir. L'ancienne accusant la nouvelle de manquer d'ambition en laissant filer un événement d'envergure (28 500 personnes pour l'édition 2018 à Enghien), la nouvelle accusant l'ancienne de légèreté avec les finances communales et les organisateurs de mauvaise gestion. Pour l'actuel bourgmestre, Jacques Chaplier (liste EC), rien de politique, mais un problème d'argent : « Les organisateurs sont partis comme des voleurs en laissant des dettes chez les particuliers, en demandant des emplois et 80 000 € cash... Ils



EdA - 4046.982074

espéraient qu'on remette leur société à flot. D'ailleurs ils se sont mis en faillite après... On est une petite commune, on n'a pas les moyens de faire des folies. C'était un très bel événement, mais ça a été très mal géré. » Depuis, Hotton a continué à organiser des festivals, plus modestes, comme l'Open



Les festivaliers font vivre le commerce local lorsqu'ils ne sont pas au bord de la scène. Et les organisateurs aussi se fournissent, en partie du moins, chez des partenaires locaux.

À côté des retombées chiffrables, il y a également les retombées en termes d'image, qui elles n'ont pas de prix. Des campagnes d'affichage massives, des relais dans les médias offrent indirectement une publicité gratuite pour les communes qui accueillent ces événements. Les festivals ont ainsi permis, non seulement de mettre sur la carte de Wallonie (et d'ailleurs) le nom de communes modestes, mais aussi de leur donner une image jeune et dynamique.

Et ça, les communes l'ont bien compris et depuis longtemps. Le premier festival subsidié c'était à Bruxelles en... 1869.

Et puis, souligne Michel Guérin, de l'Observatoire des politiques culturelles, le retour peut être très symbolique : « Dans certaines villes où le taux de chômage est important, le fait de lancer et de réussir des événements comme ça, des événements positifs qui attirent du monde, peut redonner une certaine fierté aux habitants. Les gens se revendiquent de ce que leur ville est capable d'organiser. Ils se disent que si des touristes viennent jusque-là, c'est que leur commune en vaut la peine. C'est très symbolique et très positif »

A.Vt.

Stream Festival : un enjeu politique

Stream Festival depuis cinq ans, sur l'île d'Onoux, le 8 septembre. Avec cette année, à l'initiative de la commune, un festival de chorales le lendemain dans les mêmes installations.

UNE AIDE DE 50 000 € REFUSÉE
Philippe Courard, l'ancien bourgmestre (PS), aujourd'hui dans l'opposition, se dit « toujours fâché » du départ de LaSemo : « C'est un événement qualitatif, avec un beau projet, qui draine des milliers de personnes. C'est une magnifique vitrine pour une commune touristique comme Hotton. Et pour des raisons stupides, l'actuelle majorité l'a fait fuir. C'est vraiment dommage... » Les organisateurs ne cachent pas les difficultés financières de 2012. Oui, il reste une petite ardoise chez

le boulanger, et oui, l'ASBL a été mise en liquidation. Mais ils ne sont pas les bandits que le bourgmestre décrit. Une aide financière de 50 000 € a été demandée à la Commune qui a refusé. Sans cette aide, le projet n'était plus viable, alors il a déménagé : « On a trouvé beaucoup de villes prêtes à nous soutenir dit Samuel Chappel, le directeur de LaSemo. Des communes conscientes des retombées énormes que peut avoir un festival. Rien que nous, l'organisation, on dépense 50 000 à 100 000 € sur place chaque année. Oui, la culture ça coûte de l'argent. Pour organiser un festival, il faut une vraie volonté politique, et travailler avec des gens qui ont envie de soutenir l'événement, pas qui donnent l'impression de le subir »

A.Vt.

Nouveauté cette année aux Francos de Spa avec un site unique de concerts : quid pour le commerce local ?

Les Francofolies, qui ont démarré ce jeudi et battent leur plein tout ce week-end, constituent un des événements-phares de l'année pour la ville ô combien touristique de Spa : 150 000 à 180 000 festivaliers en quatre jours, l'affluence est évidemment importante pour le commerce local, surtout pour le secteur horeca, pour lequel il s'agit d'un des « gros week-ends » de l'année (il y a aussi ceux des 24 Heures de Francorchamps, une semaine plus tard, du Grand Prix de F1, du Spa Rally, sans oublier le festival de théâtre en août, etc.). Cependant, pour leur 25^e édition, les Francofolies changent de disposition et regroupent tous les concerts dans le parc de Sept-



Heures. Y compris la scène Pierre Rapsat (la plus grande scène), qui avait toujours été installée sur la place de l'Hôtel de ville, quasi de l'autre côté du centre de la cité thermale. Cela occasionnait forcément une continue

transhumance, entre les deux sites, de festivaliers qui déambulaient en rue et entre les terrasses. D'où les craintes que les Francofolies vivent en autarcie, dans leur Village, vidant en partie les rues de la ville de festivaliers en goguette. Des patrons d'établissements horeca s'en sont inquiétés et ont obtenu la collaboration, logistique et financière, des Francofolies, pour monter une scène près de chez eux, avec des concerts gratuits. Et il y a toujours des concerts dans des bars et surtout sur des terrasses. Et puis, comme le résume un responsable de l'association des commerçants, « je pense que les gens garderont l'habitude de flâner dans Spa pendant les Francos »

Fr. D.